

# Ma visite des 5 et 6 juin 1993

PAR RENÉ LAURENTIN

C'est le 5 juin 1993, après plus de deux décennies de réflexion (les motifs ont été exposés dans un premier article paru en septembre), que je débarquai à l'aéroport de Milan pour enquêter en direct sur San Damiano.

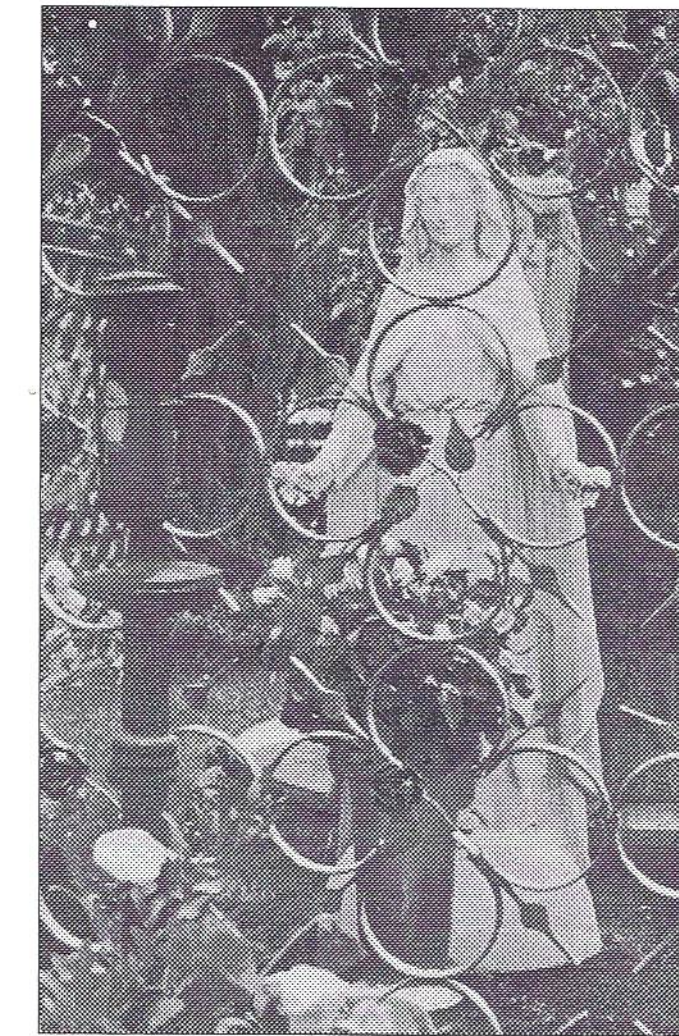
## MOÏSE SAUVÉ DES EAUX?

J'y suis accueilli par Roland Maisonneuve, auteur du livre le plus sérieux et le mieux documenté sur San Damiano, et par Pier-Giorgio Quattrini, le dernier fils de Mamma Rosa, né le 7 juillet 1952. Tout respire l'équilibre, la mesure et la sympathie dans son visage harmonieux, encadré d'un collier de barbe poivre et sel, où brillent deux yeux vifs.

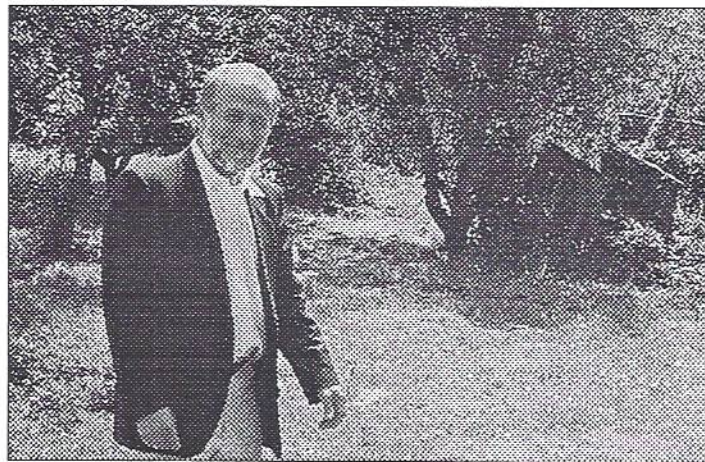
Je suis ému, car il illustre le cas de conscience sur lequel s'ouvrit l'aventure invraisemblable de San Damiano. Mamma Rosa avait déjà deux enfants: Giacomina (1938) et Paolo (1943), nés par césariennes dans les plus fâcheuses conditions. Pour le troisième elle avait 43 ans et les médecins avaient prescrit (illégalement) un avortement thérapeutique. Il s'en faisait déjà, discrètement, en bien des cas limites. Mamma Rosa refusa le meurtre de cet enfant, auquel elle était en train de donner la vie de tout son cœur. Elle s'en remettait à Dieu. Les médecins en étaient fâchés. Ils pronostiquaient sa mort... et un avorton, selon leur expérience médicale. Ils se résignèrent au diktat héroïque de cette paysanne.

De ce pari sur le Ciel, Pier-Giorgio naquit en parfait état, mais la troisième césarienne fut difficile, avec éviscération suivie de crises d'occlusion intestinale et fièvre puerpérale. Cela nécessita une longue hospitalisation.

Pier-Giorgio, que je n'avais jamais vu, m'apparut ainsi comme une bénédiction de



*La statue de Notre-Dame des Roses à San Damiano, sculptée selon les indications de la voyante*



*Pier-Giorgio Quattrini, le troisième enfant de Mamma Rosa*

Dieu. Il respire une belle alliance d'équilibre, de sensibilité, et d'intelligence. Il est devenu la cheville ouvrière de

l'œuvre colossale que Mamma Rosa se sentait mission de fonder envers et contre tout. Il y réussit dans des

conditions difficiles, car les obstacles et occasions de dissensions abondent, en pareil cas. Il eut à surmonter le procès d'escroquerie entrepris par le gouvernement, mais il sait calmement résoudre et plus souvent prévenir les problèmes sans tapage. Il semble ne pas voir les difficultés, mais en poursuit allégrement la solution, par le sourire plutôt que par le combat.

Nous traversons Piacenza, visitons au passage le séminaire qui fut une pépinière de cardinaux. Et nous roulons maintenant sur une route goudronnée, mais étroite, comme celles de l'île de Jersey, comme celle dont parle l'Evangile. Est-ce un symbole? Deux autos ont du mal à s'y croiser, et deux cars doivent choisir l'endroit. Le chef-lieu, San Giorgio, défavorable à San Damiano, n'a pas soigné la viabilité du pèlerinage. L'aéroport militaire, construit par Mussolini (aujourd'hui à la disposition de l'OTAN), est séparé du village par un réseau de barbelés. Le contraste est partout. La patience et l'ingéniosité de tous résolvent sans bruit l'inextricable.

Nous voici à l'entrée du bourg. Des dizaines de cars et quantité d'autos ont envahi les parkings et même la route, comme toujours le premier week-end du mois. La foule se presse, calmement: plus de 10.000 personnes, avec nombre d'infirmes qu'on emmène au pèlerinage sur leur chaise roulante. Une grande ingéniosité s'exerce, depuis Lourdes au siècle passé, pour le voyage des malades auxquels le pèlerinage procure un extraordinaire bol d'air spirituel et psychique, quand ce n'est pas la guérison.

## LA MAISON DE LA GUÉRISON

À l'entrée du village, Pier-Giorgio m'indique sur la droite une maison aujourd'hui désaffectée:

— C'est la maison du miracle. C'est là que Mamma



Rosa fut guérie, le 29 septembre 1961, jour de la Saint-Michel, après l'accouchement défi qui semblait la laisser impotente à vie. Elle était clouée sur son lit, dans l'impossibilité de bouger. Et voici qu'arrive une mystérieuse jeune femme qui demande une obole. C'est bien difficile à trouver dans cette maison, dont la maladie de Mamma Rosa a précipité la ruine. On lui remet néanmoins une piécette, comme la veuve de l'Évangile. La visiteuse lui dit: «Lève-toi!»

«J'étais guérie, toutes les douleurs avaient disparu», a-t-elle raconté à Dino Buzzati. (Maison neuve, p. 23)

## LA MAISON DES APPARITIONS

Nous voici maintenant à la maison où eurent lieu les apparitions de 1964. La famille de Mamma Rosa s'était transférée dans ce nouveau logis en 1963. Une vieille maison, mais solide, avec des murs épais. La petite cour à l'ombre est envahie de fleurs: plantées ou déposées. Une grille de fer forgé la sépare du jardin, agrandi pour devenir le lieu de pèlerinage où se presse la foule. On y récite trois Rosaires par jour (9 chapelets) en l'honneur des Trois Personnes de la Trinité.

La chambre où Mamma Rosa recevait les pèlerins (jusqu'au moment où on le lui défendit) est transformée en chapelle avec quantité de statues et d'ex-voto. Lorsque l'évêque interdisait les visites, Mamma Rosa ferma sa porte qui resta entrouverte seulement à quelques amis qu'elle avait guidés dans les voies spirituelles, parmi lesquels André Castella et Roland Maison neuve qui m'accompagnent.

## OBJECTION

Dans la salle de séjour, je rencontre Emilia, proche témoin des apparitions que racontent les livres, et Palmira Barattini. Je profite de ces témoignages oculaires pour résoudre quelques difficultés dont on parle.

1. On a mis en doute la grave maladie de Mamma Rosa ainsi que sa guérison soudaine et surprenante.

Mais le docteur de Bel-sunce qui avait eu accès au dossier médical, et avait examiné Mamma Rosa elle-même, m'avait déjà confirmé l'état grave et la guérison. Je n'y reviens pas. (Maison neuve p. 23-26)

2. On a mis en doute les contacts de Mamma Rosa avec Padre Pio. Il habitait loin de là, à plus de 700 kilomètres. Mais Palmira Barattini, qui l'accompagna, vient me confirmer l'authenticité de ces rencontres. Après me l'avoir raconté de vive voix, elle rédigea sur ma demande, ce même jour, un témoignage écrit (que je traduis de l'italien):

«Le 13 mars 1966, Rosa Quattrini et Palmira Barattini sont parties par le train pour San Giovanni Rotondo (où confessait Padre Pio).

«A Piacenza, Monsieur le Duc d'Eril s'est joint à nous. A Parme, Rosa Vignali et Giulia Menozzi. Nous étions partis à 18 heures. Nous sommes arrivés le 17 au matin et nous sommes allés nous confesser à Padre Pio.»

Ce n'est qu'un témoignage parmi d'autres. Les liens furent très profonds entre Mamma Rosa et Padre Pio.

3. Mamma Rosa a été désobéissante, dit-on encore. Ici, tous témoignent au contraire de son obéissance. Elle a cessé de donner publiquement à haute voix, puis de diffuser les messages quand l'évêque le lui a interdit.

Ni elle ni son fils ne guident la prière qui est dirigée par des laïcs infatigables. Ce marathon qui s'allonge au fil des années est un vrai défi, dans un espace étroit, mais se déroule en bon ordre depuis 30 ans.

4. Mamma Rosa a blâmé la communion dans la main.

En fait, elle l'a blâmée en un temps où Rome la blâmait. Lorsque Rome consentit aux demandes des évêques de France et d'ailleurs, elle ne revint plus sur le sujet, même avec ses intimes, avons-nous déjà vu dans le numéro de septembre.

## AU PRESBYTÈRE

Je visite le curé, dans le presbytère qu'il a remis à neuf. Son expérience est sans pro-

blème. Les pèlerins sont des chrétiens fervents et dociles.

Il sait ma correspondance avec l'évêque et ses bons sentiments à mon égard. Il me propose de célébrer la messe française du pèlerinage. Je décline, car j'avais parlé à l'évêque d'une «visite discrète» et il avait repris cet adjectif en approuvant ma visite. Une célébration publique, non autorisée pour les autres prêtres, n'aurait pas été conforme à la discrétion convenue.

## A L'ÉVÊCHÉ

J'exprime le désir de rencontrer, à défaut de l'évêque indisponible, quelqu'un de l'évêché, afin de bien comprendre le point de vue de la curie, où la double décision négative n'a pas été révisée. On téléphone au vicaire général, Monseigneur Eliseo Segalini, qui est précisément disponible dans l'immédiat. Pier-Giorgio Quattrini m'y conduit. Le vicaire général me confirme, de manière positive et détendue, la position actuelle. Rien n'est changé sur le fond. *L'évêché reste réservé*, mais s'attache à nourrir les fruits par une saine pastorale des sacrements. Pèlerinage et curie (donc paroisse) restent bien distincts. L'œuvre qui se développe n'est pas intégrée aux structures administratives du diocèse, malgré le désir qu'elle en a exprimé.

Tout le monde est bien d'accord sur cette solution provisoire qui dure depuis plus de 10 ans. L'évêque a dit aux responsables du lieu:

— J'ai enlevé tous les verrous, mais je tiens compte des positions diversifiées du clergé local. *Je ne crois pas personnellement à l'apparition*, mais je laisse la liberté dont on fait jusqu'ici bon usage.

Au retour de Piacenza, on m'installe dans une maison de la *Cité des Roses*, au lieu dit Cascinotta: une ancienne ferme de près de 100 hectares, devenue le domaine de Notre-Dame.

## DES ŒUVRES SPIRITUELLES ET HUMANITAIRES

Il me restait à visiter l'œuvre grandissante que je ne

puis détailler. Dans l'immense domaine, acquis du vivant de Mamma Rosa, il y a déjà:

— un camping bien organisé où l'eau chaude est fournie par un système solaire ultra-moderne,

— un lieu d'accueil pour les jeunes,

— des lieux de prière.

Pier-Giorgio me montre la maquette de la *Casa Protecta* destinée à accueillir des personnes âgées sans autonomie: 60 lits. Cela exigera 30 infirmières et employées, car dans ces cas-là, il faut compter une personne pour deux malades. Le plan de la *Casa* est centré sur la chapelle, comme les anciens monastères.

A San Damiano, où nous revenons (car la *Cité des Roses* est à 4 ou 5 kilomètres), je visite la *Comunità alloggi*, fort joliment construite pour des personnes âgées. L'architecte italien a un sens très humain qui me fait penser à l'aphorisme de Heidegger: «Être homme, cela signifie habiter.»

Une autre maison abrite l'administration légère où travaille Véronique, la dévouée secrétaire française de l'Ospizio Madonna della Rose, à San Damiano même.

D'autres projets sont en cours:

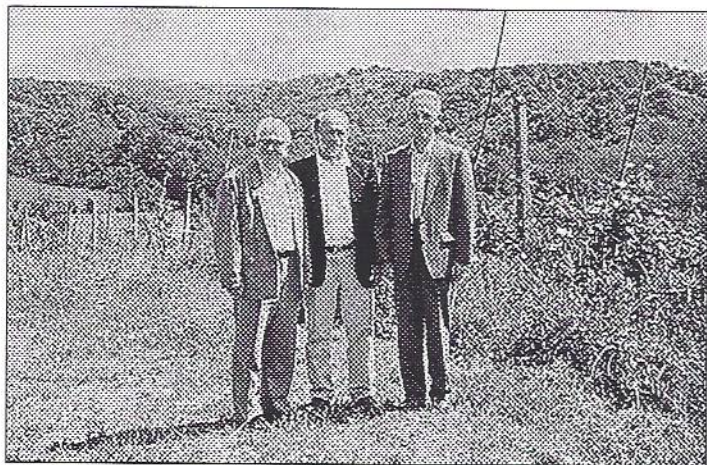
— un centre de retraites spirituelles,

— un lieu de recherche pour la découverte de Dieu.

Dans tous ces lieux, ceux que je rencontre ne sont pas des employés ordinaires; ils s'engagent, par vocation, dans les services humains et sociaux voulus par Mamma Rosa. Tous semblent heureux et stylés, parfaitement qualifiés dans leurs fonctions.

Il y a aussi des travailleurs occasionnels. Monsieur Pierre Amiaud, de Montaigne, Vendée, fils de forgeron, compagnon en ce métier, puis fondateur d'une industrie de ferronnerie, libéré par l'âge de la retraite, a monté une forge et une menuiserie au service de la *Cité des Roses*. Des bénévoles y travaillent à l'occasion durant des voyages prolongés. Lui-même passe deux mois très actifs chaque année au service de San Damiano: un mois l'été, un mois à l'automne. Le pèlerinage n'a pas le caractère d'une évasion dans la prière, si généreuse





De gauche à droite, Roland Maisonneuve, Pier-Giorgio et André Castella, trois ardents défenseurs de Notre-Dame des Roses

soit-elle. La prière conduit au travail, au service de l'œuvre voulue par Mamma Rosa. Pour elle, cette prière, cette union à Dieu, cette présence de Notre-Dame devaient s'exprimer par des œuvres de miséricorde. C'est bien cela qui advient.

#### UNE GESTION DIFFICILE, MAIS EXEMPLAIRE

Il a fallu surmonter bien des problèmes. Les sommes versées par les pèlerins pour la Cité des Roses, saisies par l'Etat italien, furent libérées. Après l'heureuse issue de quelques autres difficultés administratives et deux réponses négatives (1976 et 1981), l'Œuvre fut reconnue d'utilité publique en 1986. Cela donnera bien des facilités pour son développement.

#### PLUSIEURS DEMEURES DANS LA MAISON DU PÈRE

Ce qui m'a frappé durant ce voyage à San Damiano, c'est sans doute la présence toujours vivante de Mamma Rosa: une paysanne qui fait penser à Marthe Robin, par un remarquable bon sens et un charisme de guide spirituel. Sa mission, c'est la prière, disait Marthe Robin à André Castella, à l'automne 1980.

Mais plus frappante encore est la présence de Notre-Dame, dont chacun veut réaliser ici les projets et les intentions: prière et action, car le message simple qu'a reçu cette femme simple est réaliste et profondément humain. La Cité des Roses vise à transfor-

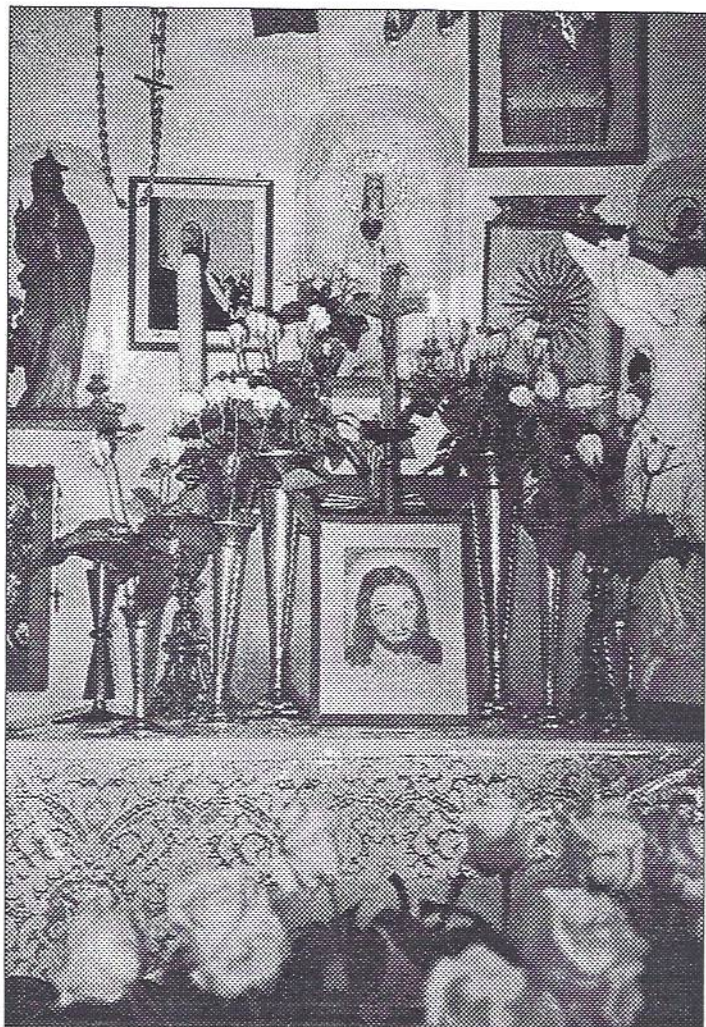
mer le cœur de l'homme, à l'ouvrir aux problèmes d'aujourd'hui et à l'enseignement de l'Eglise, en réalisant notamment des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles pour une civilisation de l'amour.

C'est selon cet esprit que cette œuvre complexe, marginale, immense, fonctionne, non seulement en bon ordre (architectural, administratif, etc.) mais dans la paix et dans la joie que respirent les permanents, responsables et travailleurs occasionnels.

J'ai rencontré entre autres l'organisateur d'un des deux pèlerinages français, celui de Lyon, M. Bernard Tourny, qui a commencé en 1968. Il est professeur de Lettres et docteur de l'Université pour une thèse sur *Saint Bernard et Abélard*. Il guide ces pèlerinages en cars, chaque premier week-end du mois: un millier de cars depuis 1968. Près de 50 vocations et de bien plus nombreuses conversions sont nées de ces périodes intensives de prière et d'ouverture à la volonté de Dieu et de Notre-Dame.

Une autre constante m'a frappé: partout, dans l'enclos du pèlerinage, dans la cour de la maison de Mamma Rosa, et dans le vaste domaine de la Cascinotta, des rosiers et des bouquets de roses s'entassent. C'est un des symboles poétiques de San Damiano. Il est illustré sur le terrain avec une abondance décorative et parfumée. De quoi en être grisé.

Des fleurs, à quoi bon? dira-t-on. Elles expriment la gratuité qui règne à San Damiano. A Guadalupe aussi, le



L'oratoire à l'intérieur de la Maison de Mamma Rosa



Toujours de grandes foules de pèlerins viennent prier Marie à San Damiano



plus grand pèlerinage du monde (après Rome): 9 millions de visiteurs par an dans la ville de Mexico qui compte plus de 20 millions d'habitants, des monceaux de fleurs arrivent. Extraordinairement variées en ce pays, elles expriment là-bas le miracle des origines: le voyant Juan Diego n'avait aucune preuve pour demander à l'évêque espagnol un sanctuaire. La preuve apparut: dans sa tilma (son manteau) où s'était gravée l'image de l'apparition, tandis qu'il déposait aux pieds de l'évêque les fleurs contenues dans ce manteau.

#### OÙ VA SAN DAMIANO, QUEL EST L'AVENIR DE CE PÈLERINAGE?

Il peut continuer longtemps, selon ce cheminement

désormais pacifique. Il serait sans doute normal que l'Eglise, accueillante pour les sacrements (Eucharistie et confession), prenne en mains aussi le pèlerinage laissé marginalement aux mains des laïcs.

Faut-il le souhaiter? Tout le monde à San Damiano en serait heureux, car tous veulent être d'Eglise cent pour cent, mais cela ne sera pas sans poser un problème à la hiérarchie.

Trois rosaires complets par jour (le premier à 5 heures du matin), c'est insolite et cela peut paraître excessif. On se demande comment cela marche sans problème apparent depuis plusieurs décennies.

Quant à l'avenir, qui vivra verra.

René Laurentin

## PARVIS

### Le Message de N.-D. des Roses



Les faits — la voyante — les messages

A. Castella a côtoyé chaque mois pendant des années Rosa Quattrini, la voyante, et vous fait participer à son extraordinaire privilège: recevoir les confidences d'une voyante aux charismes étendus. La dernière partie du livre regroupe les plus importants messages de Notre-Dame des Roses.

par A. CASTELLA, 224 p. + 32 p. d'illust., 13x20 cm  
FF 70.- SFR 17.50 FB 450.-

### San Damiano

Histoire et documents

Le groupe de recherche pluridisciplinaire responsable de l'ouvrage fait le point sur l'histoire de San Damiano, depuis 1982 jusqu'à ce jour. Il publie de nouveaux documents et présente une étude sur la spiritualité transmise par Rosa di Gesù-Maria (1909-1981) pour l'homme d'aujourd'hui.

par Roland MAISONNEUVE et M. DE BELSUNCE  
411 p., 15x22 cm FF 120.- SFR 32.40 FB 780.-



### San Damiano, chants et prières

en l'honneur de Notre-Dame des Roses

Ce manuel riche en prières, neuvaines et litanies peut très bien servir à varier la prière quotidienne. 80 p. FF 15.- SFR 4.- FB 100.-

## Trop de prières à San Damiano?

Trois rosaires de quinze mystères quotidiennement, c'est beaucoup, même pour une journée de pèlerinage. On ne peut éviter cette objection. Est-ce viable psychologiquement? N'est-ce pas un excès peu conforme à la sobriété liturgique et à la consigne même de Jésus qui invite à ne pas prier avec une «multitude de paroles» comme les païens? (Mt 6,7)

Un pèlerin chevronné de San Damiano à qui je soumetts la question, ne nie pas le problème qui l'a lui-même choqué. Il explique ainsi, de l'intérieur même, son expérience:

Les trois rosaires sont une demande instante du testament de Rosa Quattrini. Ce qui est de nature à justifier ce mystère. Mais il faut reconnaître que le pèlerin novice éprouve en général un rejet à cet égard, à commencer par moi. Il a fallu deux interventions privées de Notre-Dame par Rosa Quattrini pour que je commence à réexaminer sérieusement la question.

Pourquoi la Très Sainte Vierge réclame-t-elle tant de chapelets? Voici un commencement de réponse:

— C'est une arme absolue pour le combat eschatologique de notre temps: Padre Pio et Rosa Quattrini le priaient jour et nuit.

— C'est un moyen d'humilité et de pauvreté pour mettre le pèlerin

en état de recevoir le message de San Damiano. Et les grâces!

Et attention! Il ne s'agit pas du rosaire bien préparé, bien médité, mais d'une prière dite au pas de charge et le plus souvent en un italien écorché: tout ce qu'il faut pour hérissier le soixante-huitard «adulte». Qu'en eût pensé la petite Thérèse elle-même?

Durant les premières années, les rosaires étaient dirigés et brièvement commentés par les prêtres de passage, lesquels rivalisaient de zèle... jusqu'au jour où Rosa Quattrini leur demanda, de la part de la Vierge, de ne plus ajouter de méditation, en raison tout d'abord de la durée de la prière, mais aussi parce que, dans ces commentaires, pouvait se glisser «l'erreur ou l'orgueil»! Ce qui était une façon de nous faire remarquer que les paroles du Seigneur ou celles de l'Esprit-Saint, suggérées à Elisabeth, se suffisent à elles-mêmes et n'ont pas forcément besoin de sauce humaine.

— L'abnégation qui nous est demandée n'est-elle pas aussi parente de cet esprit d'enfance et d'obéissance, dont notre temps et l'Eglise ont tant besoin? Cet esprit d'enfance est de l'ordre de la grâce.

Je connais au moins deux jeunes filles, maintenant carmélites, qui, lors de leur premier pèlerinage, voulaient repartir immédiatement et qui pensaient intensément: «Ils sont

fous!» Elles sont revenues inlassablement jusqu'à leur entrée au Carmel.

Mais un problème demeure: les rosaires de San Damiano sont alourdis des ajouts dévotionnels qui proviennent de l'addition de prières de circonstance et des habitudes propres à l'instrument. Leur ensemble pesant n'est pas sans dévaluer le Rosaire lui-même et doit rendre perplexe l'observateur de bonne volonté. D'ailleurs, dans son testament, Mamma Rosa ne fait mention que du Rosaire (3 chapelets trois fois par jour), du Veni Creator et du Chemin de Croix pour la sanctification du clergé (à midi seulement).

Les messages publiés connus n'ont pas demandé le régime de San Damiano pour la vie quotidienne à domicile, ni même que le pèlerin participe aux trois rosaires en entier à San Damiano. Le mystère consiste en le fait qu'il les dit pourtant en général, qu'il pleuve, neige ou vente. Peut-être parce qu'il en avait pris l'habitude avec Rosa Quattrini ou qu'il en éprouve la nécessité après en avoir expérimenté les bienfaits?

Quant à savoir ce que l'Eglise pourra en retenir? Il est souhaitable qu'elle trouve une solution qui respecte à la fois les impératifs de son magistère et la liberté des pèlerins de satisfaire à une demande aussi essentielle à l'identité du lieu.